

Pierre Salomon, Michèle Jacquot
12 octobre 2006

Une ville nouvelle à la frontière de la Lorraine : Belval (Luxembourg)

Au Bureau, 12 octobre 2006 Café géographique animé par Pierre SALOMON, architecte-urbaniste, Directeur général de l'Aménagement de la Région Lorraine, chargé de l'aménagement du territoire.

Le projet Belval est né d'une initiative luxembourgeoise et a été suivi d'un essai de mise en œuvre du projet du côté français par l'Etat, la DATAR, la Région et les départements de Moselle et de Meurthe et Moselle. Alors que le projet était conçu comme une réalité au Luxembourg, il était perçu comme un mythe en France avant qu'une évolution amène à une certaine conjonction de vue.

Le projet initial du Luxembourg

Le projet s'inscrit dans une stratégie de diversification de l'économie luxembourgeoise en raison de la perspective du recul de l'avantage du secret bancaire. Le Grand-Duché cherche à valoriser sa stabilité politique et sociale pour orienter ses activités vers l'économie de la connaissance (gestion de brevets, séduire les détenteurs de savoir, développer l'archivage numérique, ...). Sur le plan spatial, le sud du pays est encore industrialisé mais offre également des friches dont celle d'Arcelor-Arbed qui s'étend sur 200 ha. Ce projet permet également de dégager la commune d'Esch. Il vise aussi à développer l'Université du Luxembourg, à tertiariser le sud du pays pour en faire un lieu « haut de gamme » attractif pour les chercheurs et les cadres. Il est également prévu de construire des logements. Ce projet est largement financé par l'argent public, puisque l'Etat luxembourgeois s'est engagé à hauteur de 1,2 milliards d'euros et qu'il bénéficie également d'un apport financier d'Arbed qui est proche de l'Etat.

La situation française

Le versant français connaît la même problématique d'un territoire en déclin. La population du nord de la Lorraine attend l'aide de l'Etat qui tarde à venir en raison de la réindustrialisation manufacturière, parfois surnommée « l'effet Chérèque » qui a fait croire à un mythe, celui du relais industriel. Cette perception a ralenti le virage vers le développement du tertiaire. La première prise de conscience réelle de la précarité de la situation vient avec l'affaire Daewoo, qui, de surcroît, engendre un sentiment de frustration. Désormais pour l'Etat français se pose la question du rapprochement avec le projet luxembourgeois de développement de Belval. Le premier point est celui de l'amélioration de la desserte pour les frontaliers puisque sur les quelques 60 000 Lorrains qui travaillent au Luxembourg, entre 10 et 15 000 résident dans le secteur. Une route de désenclavement pour Alzette est donc envisagée. Le deuxième point est la place que peut avoir le versant français dans un projet d'agglomération transfrontalière. En effet le projet luxembourgeois comporte une faille : son faible poids démographique. L'agglomération ne compterait que 80 000 habitants (60 000 du côté luxembourgeois et 20

000 du côté français) sur un territoire bloqué, en « apnée de tissu urbain » côté luxembourgeois (au point que le lien avec Esch se fait par la France). A côté de cela, Sofia Antipolis compte 2 millions d'habitants sur les agglomérations de Nice et de Cannes dans un site agréable dont la mise en valeur s'est déroulée sur 30 ans.

Le retournement du projet

La situation des deux pays et le développement d'un intérêt commun se sont traduits par une évolution du projet qui est aujourd'hui surtout devenu celui d'un développement urbain viable. L'idée est de constituer une agglomération de 250 000 habitants afin d'étayer une économie urbaine. Dès lors, les dix premières années du projet pourraient n'être consacrées qu'au développement de l'habitat. Ce volet est particulièrement opérationnel du côté français où il fait diminuer la frustration d'une partie de la population. Sous la houlette de l'Etat, le chef de projet, P. SALOMON, fait appel à des cabinets d'urbanistes et d'architectes pour développer des projets. Parallèlement, le volet routier reste d'actualité. L'idée initiale du plan luxembourgeois de creuser un tunnel est remplacée par le développement du réseau routier à 2 fois 2 voies du Conseil général. Ce réseau servirait d'armature au futur dispositif urbain en offrant de multiples points d'échanges. Cela se traduirait par un développement en croissant, le long de la voie, en permettant l'extension d'Esch et en conservant les communes rurales. Le projet vise à une spécification des espaces urbains, tout en sortant du zonage à la française. Quelques lieux sont identifiés pour servir d'armature :

- croissance d'Esch sur le côté français grâce à l'aménagement d'un crassier dont l'exploitation est en cours d'achèvement. Le plan luxembourgeois de développement est déjà élaboré ;

- les portes de Belval afin de répondre à une exigence qualitative ;
- le maintien des espaces agricoles.

Un travail important est prévu sur les espaces verts avec la création d'un site boisé sur l'ancien site sidérurgique de Micheville, propriété de l'Etablissement public foncier lorrain qui sera dépollué avant d'être partiellement urbanisé et d'accueillir un parc. La conservation des espaces verts est en effet une préoccupation forte pour les Luxembourgeois. Parallèlement, il est prévu aussi de redonner de l'espoir à des populations d'un « milieu martyr ». L'idée est de faire tomber la honte et de donner une vision positive. A cette fin, il est prévu, notamment, de travailler sur l'image des entrées de ville de part et d'autre de la frontière, de rénover les centres-villes et de développer les actions sur le développement de l'après-mine dans les cités minières.

Le projet Belval symbolise un certain renouveau du dynamisme économique du nord de la Lorraine et du sud du Luxembourg et ouvre d'importantes perspectives en termes d'aménagement et de développement économique et social.

Débat

F. Drynski, la création à terme d'une agglomération de 250 000 habitants à côté de celle de Luxembourg-Metz-Nancy ne risque-t-elle pas d'accroître les problèmes existant et d'en créer de nouveaux ?

P.S. : La question a été envisagée. L'avenir de la Lorraine passe par un espace métropolitain fort afin qu'il soit lisible à l'échelle européenne, il doit donc compter au moins un million

d'habitants. Le sillon lorrain et la dimension transfrontalière renforcent le sentiment d'appartenance à la Grande Région. Le problème actuellement est plutôt le sud de la Lorraine, du côté d'Epinal où la sensibilisation de la population à ces enjeux est plus ardue.

A. Nazeyrollas : Je suis d'accord avec cette réponse mais j'aimerais apporter une réserve et un complément. D'une part, la « compétition » Metz-Nancy perdure et d'autre part, il se constitue une métropole en Y à partir de Metz qui intègre l'est mosellan et le bassin de Longwy

M. Lemoigne : Quel est le positionnement du Pôle européen de développement de Longwy par rapport au projet Belval car il n'a pas été une grande réussite du côté français alors que l'évolution a été plus satisfaisante du côté luxembourgeois.

P.S. : Le PED a été un échec car la coopération transfrontalière s'est limitée à la mise en commun d'espace foncier. Le projet Belval est isolé du PED car ce dernier était synonyme d'échec et que cela aurait ajouté Thionville et Longwy. Il s'agit donc de deux projets distincts d'échelles différentes.

A. Nazeyrollas : Le projet Belval est présenté comme un projet phare avec un pôle universitaire performant, y compris dans le domaine médical, ce qui n'est pas neutre pour l'Université de Nancy. Aujourd'hui, l'Université Paul Verlaine - Metz est déjà considérée comme le parent pauvre (l'Université de Nancy a freiné le développement de celle de Metz depuis 1971 et seules les grandes écoles s'y sont implantées), voyez-vous le rapprochement de l'Université de Metz de Belval comme un choix stratégique possible ?

P.S. : Belval est surtout destiné à accueillir des formations doctorantes et visera à attirer les meilleurs enseignants français, notamment de Lorraine. Trois centres de recherche sont prévus, les liens pourront se faire, notamment avec les grandes écoles françaises, mais ces dernières n'ont qu'un rayonnement national.

Y. Kieffer : La population attendue viendra probablement des territoires lorrains, comme le bassin houiller, cela ne risque-t-il pas d'avoir des conséquences difficiles pour l'ensemble du territoire lorrain ?

P.S. : le projet Belval n'entame pas la synergie franco-allemande Sarrebrück-Moselle Est (agglomération de plus d'un million d'habitants) car il est de nature différente. Les frontaliers sont de plus en plus nombreux, il s'agit de faire une ville en 30-40 ans et non pas seulement un gigantesque lotissement qui s'étendrait de Thionville à Longwy. La Lorraine doit être attractive pour les cadres or actuellement le recrutement ne se fait qu'en « consanguinité ».

S. de Ruffray : La Lorraine ne devient-elle pas une réserve foncière résidentielle pour le Luxembourg où se prennent les décisions ?

P.S. : Belval est perçu comme un parking par le côté français et comme une valeur ajoutée par le côté luxembourgeois. Les paramètres économiques ne vont pas changer, la valeur ajoutée demeurera au Luxembourg. Il est envisagé de créer une zone franche, mais jusqu'où s'étendra-t-elle ? Le projet Belval prévoit une communauté de destin. La communauté d'agglomération prévoit de mutualiser non seulement les problèmes mais aussi les gains économiques. Le Luxembourg a pris conscience de la communauté de besoins. En préalable à la mutualisation et à des mécanismes compensatoires la Lorraine pourrait faire des propositions de solidarité économique, de compensation au Luxembourg à l'image de ce qui se pratique déjà entre la Savoie et la Suisse.

Compte rendu : Michèle Jacquot

L'Association des cafés géographiques de Metz bénéficie du soutien de la Ville de Metz.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net